

Prédication pour le culte du 16 octobre 2022 à la Sarra.

Jean-Pierre Sternberger

Luc 18

¹ Il leur disait une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne pas se décourager.

² Il dit : « Il y avait dans une certaine ville un certain juge qui ne craignait pas Dieu ni ne respectait l'être humain. ³ Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui vint lui dire : “ Rends-moi justice contre mon adversaire ! ”

⁴ Pendant longtemps il ne voulut pas. Mais après, il se dit : “ Bien que je ne craigne pas Dieu ni ne respecte l'être humain, ⁵ parce que cette veuve me fatigue, je vais lui faire justice, pour éviter qu'à la fin elle ne vienne me mettre la pression. ».

⁶ Le Seigneur ajouta : « Entendez ce que dit le juge injuste.”

⁷ Et Dieu ne ferait pas justice à ceux qu'il a choisis et qui crient vers lui jour et nuit ? Il les ferait attendre ? ⁸ Je vous le dis, il leur fera vite justice ! Mais quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Dès le départ, l'évangéliste nous prévient : cette parabole c'est pour montrer qu'il faut toujours prier et ne pas se décourager. Ça, c'est pour le cas où nous ferions une autre lecture de cette histoire ou encore s'il nous arrivait de nous poser des questions qui nous pousseraient à lire plus loin... mais cette morale est peut-être un peu courte

Le propre des paraboles c'est d'ouvrir à la discussion, permettre de penser autrement, de découvrir, d'interroger.

Aussi vais-je vous proposer plusieurs lectures de cette parabole. Après vous choisirez, vous retiendrez ou pas, et peut-être continuerez-vous à lire autrement, mais à lire ...

Première lecture : Dieu est comme le juge de cette histoire, il faut le supplier. Il est sourd, il faut donc le supplier longtemps. Cela semble être la lecture proposée par l'évangéliste quand il dit il faut prier sans se décourager. Mais croyons-nous en ce dieu-là ? Croyons-nous en un dieu qui ne craindrait pas Dieu et ne respectait pas l'être humain ? Cela ne semble pas bien cohérent. Établir des équivalences entre les personnages de l'histoire et les acteurs de nos vies s'avère être une lecture problématique. Il faut trouver une autre façon de lire, une autre manière d'interpréter. Heureusement, il y en a plein d'autres.

La 2ème lecture consisterait alors à proposer aux croyants de prendre modèle sur ce qui se passe dans la vie de tous les jours où se déroule l'histoire de la veuve et du juge. C'est à cela que correspond une parabole. La parabole n'est pas une allégorie. Elle ne fournit pas une série de comparaisons terme à terme, laissant entendre que le juge représente Dieu, la femme le croyant... Ici l'idée serait que même si Dieu n'est pas comme le juge, il faut faire comme si il l'était et donc avoir la

même ténacité de la veuve alors que son juge était plus inaccessible que Dieu ne l'est. Il faudrait alors moins s'attacher aux personnages de l'histoire qu'à leur manière d'agir. Nous ne sommes pas la veuve, Dieu n'est pas comme ce juge mais ce qui compte c'est que notre foi et notre prière soient aussi persévérantes que l'est, dans l'histoire, la veuve dans sa démarche. Prenons exemple sur elle-même si nous ne sommes pas comme elle. Car la foi ne doit pas nous conduire à la paresse ou au découragement. Toutefois, cette manière d'entendre cette histoire ne nous donne pas plus de motivation. Elle dit qu'il faut agir avec la même intensité que la veuve sans nous enseigner pourquoi et où trouver cette énergie ? Aussi peut-on peut-être pousser plus loin notre lecture.

Notre 3ème lecture pourrait avoir comme titre : on ne s'en sort pas tout seul. Il faut noter en effet que si la veuve n'a que le juge pour rendre la justice, elle a accès à ce juge. Seule elle n'arriverait à rien. Le juge est la personne que la société a suscité pour rendre la justice. Car on parle effectivement de « rendre la justice ». Rendre signifie qu'elle a été prise, voire volée. La veuve croit que c'est à elle qu'on a volé la justice. Elle crie « rends-moi justice » comme si c'était le juge qui l'avait prise. Mais elle se trompe. A elle quelqu'un d'autre a peut-être pris de l'argent ou un sac de blé, mais pas la justice. Si injustice il y a eu c'est à la société que justice a été prise et c'est à elle qu'il faut la rendre. Ailleurs Jésus raconte l'histoire de quelqu'un qu'on réveille à 3 h du matin et qui finit par donner du pain à celui qui risque de réveiller toute la maison. Il le fait parce qu'il est dérangé, on l'embête mais d'une certaine manière, il fait le fait gratuitement. Ici le juge accède à la demande de la veuve parce que c'est aussi c'est son travail. Il devait le faire et agir par souci de la justice même si c'est pour avoir la paix. La veuve l'oblige et lui permet de faire ce qu'il doit faire. Son insistance va aboutir à ce que justice soit faite. Elle rend donc aussi service à la société et même au juge qu'elle pousse à faire son devoir. Or il se peut très bien, car nous ne savons pas ce qu'il en est de l'affaire de la veuve, il se peut que, rendant justice, le juge déboute la veuve de sa plainte. Si le juge est redevenu juste en daignant dire le droit, cela ne signifie pas qu'il se met au service de la veuve. Simplement, nous dit cette histoire, il faut parfois insister pour que justice soit dite.

Et c'est ici que nous débouchons sur une 4ème lecture que je qualifierai sans peur de révolutionnaire.

C'est l'histoire d'une veuve qui n'a aucun pouvoir mais demande la justice. Le juge peut et doit rendre la justice mais il ne le fera que poussé par la veuve. Il faut pour que justice soit rendue que la veuve qui pourrait symboliser l'ensemble des sans-pouvoirs, des sans voix, les plus faibles de la société, il faut que la veuve fasse pression sur le juge : sans elle, sans eux, il n'y a pas de justice. Car le juge de notre histoire et, me semble-t-il, souvent les juge à travers l'histoire sont peu enclin à rendre la justice. Il savent qu'il risquent de déranger et que les équilibres qui ne cessent de se mettre en place sont souvent des déséquilibres au profit des plus riches et des plus puissants. Les nombreux conflits sociaux dont il semble qu'ils se multiplient aujourd'hui sur la planète là où c'est possible témoignent de cette tendance des riches à le devenir encore plus quand les pauvres s'appauvrissent de

jour en jour. L'exemple de la veuve de cette histoire pourrait être repris comme un encouragement pour celles et ceux qui luttent : même le juge, et derrière le juge peut-être le gouvernement peut prêter l'oreille à la plainte insistante et gênante des pauvres. Mais on n'est pas obligé de lire ainsi ce texte de l'évangile.

La preuve, c'est que je propose une 5ème lecture qui s'appuiera sur la complémentarité entre les personnages de la parabole. Car les deux acteurs, le juge comme la veuve, sont d'emblée définis par un manque : manque de mari et sans doute d'un homme (un père, un fils...) pour elle, manque de souci de Dieu ou des humains pour lui. Car le texte insiste et répète que le juge ne craint ni Dieu ni les humains, ce qui en soi n'est peut-être pas si négatif. Or, elle va susciter chez lui le souci de l'autre et du coup trouver chez lui l'appui qu'elle ne peut avoir puisque son mari est mort. Cette parabole pourrait donc aussi être lue comme l'histoire de la conversion de quelqu'un qui n'en a rien faire des autres mais qui finalement va se laisser déranger dans sa solitude au point d'entrer en relation avec les humains et de mettre en œuvre ce qui, pour la Bible, vient de Dieu à savoir la justice. Et qui sait du reste si quand il se parle à lui-même et dit « bien que je ne craigne pas Dieu ni ne respecte l'humain, je vais lui faire justice... », qui sait s'il ne se ment pas un peu à lui-même et commence à craindre et les humains, en la personne de cette veuve, et Dieu. Car Dieu où est-il dans cette histoire ?

Cette parabole, nous prévient l'évangéliste dès le départ, c'est juste pour montrer qu'il faut toujours prier et ne pas se décourager. Peut-être mais pas que...

Cette parabole, vous l'avez compris, est riche de beaucoup de possibilités d'interprétations qui nous conduisent à nous interroger sur nous même, les autres, le monde et même Dieu. Car si Dieu se cache derrière le juge de l'histoire, alors il doit retrouver foi en lui-même et en l'homme et nous devons faire en sorte que Dieu, regardant la création la trouve à nouveau bonne comme au premier jour, bonne et digne d'être traitée avec justice. Et nous devons alors comme la veuve aider le juge à rendre justice à faire en sorte que le monde soit plus juste et donc plus beau.

Rendre, avec Dieu, le monde plus juste et plus beau, cela commence sans doute par de petites choses : notre manière de partager, de manger, de voyager et qui sait où cela nous entrainera ? C'est ensemble que nous partirons alors.

amen